
LES OISEAUX DU JARDIN : BIEN GÉRER LEUR PRÉSENCE (2^E PARTIE)

Par Vincent Albouy

Les oiseaux animent nos jardins d'une vie qui fascine nombre d'entre nous, au point de leur offrir nichoirs et mangeoires pour avoir le plaisir de les observer tout au long de l'année. Les jardiniers tirent souvent de grands avantages de leur présence, notamment pour le contrôle des ravageurs s'attaquant aux cultures. Mais cette cohabitation n'est pas toujours rose. Certaines espèces peuvent commettre à certains moments des dégâts importants, ou entraîner des nuisances de voisinage.

Après l'article précédent qui abordait le Merle noir, le rouge-gorge, l'étourneau, la Mésange charbonnière, la Mésange bleue et le moineau, voici six autres oiseaux parmi les plus courants dans les jardins ruraux et urbains, avec pour chacun la description succincte de son rôle au jardin, ainsi que les moyens de gérer au mieux leur présence.

— LE PIGEON RAMIER *COLUMBA PALUMBUS* —

Quel rôle au jardin ?

Oiseau forestier à l'origine, le ramier s'est adapté aux modifications des paysages. Depuis quelques millénaires, il s'est répandu dans des milieux plus ouverts, bocage ou plaines avec peu d'arbres. Il a récemment colonisé parcs et jardins des villes s'il y trouve de grands arbres pour nicher.

Se nourrissant au sol, il absorbe essentiellement de la nourriture végétale : graines, bourgeons, feuilles, fruits, fleurs. Mais il la complète en faible quantité avec des escargots, des limaces, des insectes. Se rassemblant en vastes bandes l'hiver, renforcés par des migrants venus du nord, les ramiers peuvent causer des dégâts dans les champs. Le comportement territorial au moment de la reproduction limite fortement sa pression dans les jardins et cet oiseau n'y pose que des problèmes marginaux.

Le nid, plate-forme sommaire de branchettes, est placé assez haut dans un arbre. Le microclimat des villes permet aux ramiers urbains de pondre très tôt dès la fin de l'hiver, et d'élever encore des nichées tardives en octobre. Mais la moitié aux deux tiers des œufs et des jeunes au nid, sont

mangés par l'écureuil roux, la corneille noire ou la pie bavarde.

Comment gérer sa présence ?

Le ramier ne s'installe que s'il dispose de grands arbres âgés pour y bâtir son nid, ou de lierre touffu et montant haut sur un mur ou un support quelconque. Il n'accepte pas de nichoir. Pour empêcher les dégâts qu'il peut éventuellement causer au jardin, vous pouvez poser des filets ou des voiles de protection sur les semis et les plantes.

— LA TOURTERELLE TURQUE *STREPTOPELIA DECAOCTO* —

Quel rôle au jardin ?

Originaire d'Asie occidentale où elle fréquente les steppes et les cultures, la tourterelle turque est arrivée en Europe occidentale au milieu du XX^e siècle. Chez nous, elle est présente surtout autour des habitations et dans les jardins si elle y trouve quelques arbres.

Oiseau peu farouche, c'est un opportuniste se nourrissant au sol. Graines et jeunes pousses constituent la base de son régime, complété par des baies, des bourgeons, des feuilles tendres, voire quelques insectes et petits mollusques. Elle niche sur une petite plate-forme de branchettes construite en hauteur dans un arbre, sur un bâtiment ou un poteau. Le territoire autour du nid est protégé par le mâle des intrusions d'autres individus, mais la zone de recherche de nourriture est beaucoup plus vaste et les tourterelles peuvent s'observer en groupe là où elles sont très abondantes.

Comment gérer sa présence ?

Bien qu'essentiellement végétarienne et quasiment exclusivement liée à l'homme dans nos régions, la tourterelle turque ne pose pas de problème particulier, bien qu'elle puisse causer quelques dégâts marginaux au jardin.

Pour favoriser sa survie hivernale, vous pouvez la nourrir en répandant de petites graines, mélange pour pigeon en

vente dans le commerce, sur des mangeoires plateaux ou au sol. L'oiseau étant très résistant au froid, les oisillons supportant par exemple des températures de -10° , il peut y avoir des couvées jusqu'au cœur de l'hiver. La distribution de cette nourriture permet ainsi une meilleure réussite de ces couvées tardives.

— LE CHARDONNERET ÉLÉGANT *CARDUELIS CARDUELIS* —

Quel rôle au jardin ?

Le chardonneret colonise haies, parcs, vergers et jardins. Peu farouche, il construit son nid délicat à relativement faible hauteur dans des arbres et arbustes d'ornement, y compris dans les cours de récréation des écoles !

Ce bel oiseau s'est spécialisé dans l'exploitation d'une ressource très particulière : les graines des plantes à piquants. Chardons, cardères, bardanes, centaurées, aucune ne résiste à son habileté, et il les dépouille de leurs semences sans être gêné par leurs épines. Mais il consomme les graines de bien d'autres plantes sauvages ou cultivées, pissenlit, laiteron, séneçon, renouée, armoise, œillet d'Inde, etc. Il profite également des semences d'arbres, orme, bouleau, aulne, pin, sapin notamment. Au printemps, il capture chenilles et autres larves d'insectes pour nourrir ses jeunes au début de leur croissance.

Comment gérer sa présence ?

Le chardonneret n'accepte pas les nichoirs, et construit souvent son nid dans les arbres fruitiers ou d'ornement. Il n'est donc pas très difficile à loger au jardin.

Sédentaire, il ne fréquente qu'occasionnellement les mangeoires pour y picorer cacahuètes non salées et surtout petites graines comme celles de chènevis ou de millet. Si vous souhaitez lui offrir un endroit riche en ressources alimentaires, laissez un coin en friche où les « mauvaises herbes » qui le nourrissent pourront librement monter en graines. C'est contraire à tous les conseils des livres de jardinage, mais c'est très efficace pour voir venir se mettre à table le chardonneret et quantité d'autres animaux.

— LE PINSON DES ARBRES *FRINGILLA COELEBS* —

Quel rôle au jardin ?

L'un des oiseaux d'Europe les plus abondants, le pinson

mène deux vies radicalement différentes. En hiver, il vit en troupes nombreuses, recherchant des graines dans les prairies, les friches et autres milieux ouverts. Au printemps, devenu territorial, il cherche des endroits arborés pour s'établir. Il chasse alors dans le feuillage des arbres et y attrape chenilles, papillons, mouches, pucerons, coléoptères, punaises, fourmis, araignées, pour se nourrir et surtout élever sa nichée.

Avec le retour de l'automne, la nourriture végétale devient dominante, pour ne pas dire exclusive. Mais il est très éclectique dans ses choix. Plus d'une centaine de plantes différentes ont été signalées comme nourrissant le pinson de leurs fruits, de leurs graines ou de leurs bourgeons. Parmi elles des crucifères, certaines cultivées, des « mauvaises herbes » comme les renouées ou les chénopodes, mais aussi des arbres comme les sapins, les érables, les bouleaux, les pins, les hêtres.

Comment gérer sa présence ?

Le pinson n'accepte pas les nichoirs. Mais, comme le chardonneret, il construit facilement son nid sur les arbres fruitiers ou d'ornement. Aussi ne connaît-il pas de crise de logement dans les jardins. Il lui faut quelques arbres, même de taille modeste, et c'est tout.

Sédentaire, mais vivant en bande en hiver, il fréquente les mangeoires pour y manger petites graines comme le millet ou le chènevis, plus grosses comme le tournesol, mais aussi miettes de pain, pommes de terre ou riz cuits.

— LE VERDIER D'EUROPE *CARDUELIS CHLORIS* —

Quel rôle au jardin ?

Oiseau des paysages ouverts, le verdier n'a besoin que de quelques arbres pour nicher. C'est l'un des rares oiseaux à être plus nombreux après un remembrement agricole qu'avant. Avec son bec épais, massif, aux muscles puissants, il est adapté pour consommer les graines les plus dures. Il se nourrit souvent au sol, ou sur les plantes herbacées assez rigides pour supporter son poids relativement élevé. On le voit souvent à l'automne picorer les ombelles desséchées de carotte sauvage dans les prairies et les friches.

Si dans les campagnes les cultures de céréales, colza ou tournesol lui fournissent des ressources importantes par leurs déchets, au jardin il exploite surtout les graines des « mauvaises herbes » comme le pissenlit, l'églantier ou la ronce, de plantes cultivées comme les asters, d'arbres

comme l'orme, le tilleul, le charme ou l'if. Il aide le jardinier en nourrissant ses oisillons d'insectes, chenilles notamment, mais il peut causer des dégâts mineurs en mangeant bourgeons, jeunes pousses, cerises ou pois.

Comment gérer sa présence ?

Le verdier n'accepte pas les nidoirs. Il recherche pour placer son nid un arbre ou un arbuste assez touffu pour le dissimuler suffisamment aux regards. Aussi laissez la haie pousser librement, ou plantez quelques arbustes à feuilles persistantes en bouquet dans la pelouse pour lui offrir ce qu'il recherche.

En hiver, il vient facilement aux mangeoires pour y consommer graines de tournesol ou cacahuètes non salées et autres graines ou miettes.

— LA PIE BAVARDE *PICA PICA* —

Quel rôle au jardin ?

Largement répandue dans les campagnes, la pie bavarde n'a que très récemment conquis les zones urbaines, pour aujourd'hui nicher jusqu'au centre des plus grandes capitales. Elle traîne une très mauvaise réputation, qu'elle doit à l'intelligence qu'elle déploie pour piller les nids d'oiseaux sauvages comme les couvées des basses-cours. Mais

la corneille noire pille volontiers les nids de pie, jusqu'à un sur deux dans certains secteurs. Les nids volumineux, en forme de boule de branchages enchevêtrés, sont très visibles en hiver. Contrairement à une idée très répandue, les pies sauvages ne volent pas les objets brillants, le fait n'a été observé que chez des individus apprivoisés.

Son régime très opportuniste lui permet de tirer largement parti de sa cohabitation avec l'homme. Si les oisillons sont nourris quasiment exclusivement d'invertébrés, essentiellement des insectes, l'adulte se montre bien plus éclectique. Petits rongeurs, œufs et oisillons, cadavres, graines, fruits, baies, déchets alimentaires, tout lui convient en fonction des occasions qui font le larron.

Comment gérer sa présence ?

La pie n'accepte pas de nidoir et trouve toujours le moyen d'installer son nid, même en pleine ville. Elle vient parfois aux mangeoires, notamment si des déchets de viande y sont distribués.

Quand une pie déniche une couvée de merle ou de tourterelle au jardin, ce n'est qu'un épisode normal des relations naturelles de prédation. Si elle s'attaque aux couvées d'une basse-cour, la pose d'un grillage au dessus de la zone accessible aux poussins empêche toute intrusion.